

AUGUSTIN d'HIPPONE, *patrimoine de nos humanités ...*

Bernard PIGEARIAS

Vice-Président de la Société de Pneumologie de Langue Française

« Mon poids, c'est mon amour ; Où que je tende, c'est lui qui m'emporte. »

Confessions, 13,9,10

C'est à 600 mètres d'altitude, à 90 km de la rive sud de « mare nostrum » que naît le 13 Novembre 354 Aurélius Augustinus : ce municipe romain de Thagaste en Numidie devenu Souk Ahras en Algérie ignorait l'exceptionnelle destinée d'un de ses fils qui s'éteignit 76 ans plus tard le 28 Août 430 à Hippone sur la côte méditerranéenne, l'actuelle Annaba après avoir été Bône.

Son père Patricius était un berbère (littéralement illettré en latin donc un barbare/berbère pouvant s'exprimer par barbarismes ...) romanisé et devenu citoyen romain. Il n'avait pas fait d'études. Sa mère Monique était une chrétienne de la même origine berbère. Sa langue maternelle et donc familiale était le latin. Elevé dans cette petite bourgeoisie romaine, Augustin reçut une éducation classique fondée sur la rhétorique, l'éloquence, la connaissance parfaite des textes latins à partir de 15 ans à Madaure (actuelle M'daourouch, Algérie) ; puis à 17 ans il poursuit sa formation à Carthage capitale punique, ce qui lui permettra de se nommer écrivain punique.

En 370 il se met en ménage avec une jeune fille de conditions modeste dont on ne saura jamais le nom et qui donne naissance à Adeodatus (« Don de Dieu »).

Adeptes des manichéens de 372 à 383, il part pour l'Italie et enseigne la rhétorique à Rome puis à Milan où sa mère le rejoint.

387 est l'année charnière : à 33 ans il se sépare de sa concubine, fait l'expérience mystique de sa conversion au christianisme dans le jardin de sa demeure de Milan, et la nuit de Pâques il est baptisé avec son fils Adeodatus par Ambroise Evêque de Milan qui l'a initié au courant néoplatonicien de la philosophie grecque.

L'année suivante est le retour en Afrique du Nord alors que sa mère Monique meurt avant leur départ. Il fonde une communauté de laïcs à Thagaste, puis en 391 un couvent de laïcs à Hippone où il est ordonné prêtre puis consacré évêque en 395. Il vit alors en communauté de clerc dans son évêché.

Il entame en 397 la rédaction de ses Confessions. Par sa lutte contre les donatistes et le pélagianisme, il participe à l'élaboration du dogme catholique.

En 429 sera l'année de l'invasion vandale de l'Afrique du Nord avec le développement du culte de l'arianisme et le 28 août Augustin meurt dans une Hippone assiégée.

Philosophe dans la mouvance néoplatonicienne, théologien de la grâce et de l'amour, Augustin d'Hippone lègue à l'humanité un patrimoine propre à nourrir nos humanités : 113 traités dont « La Cité de Dieu » inaugurant la théologie de l'histoire, 218 lettres témoignage unique des échanges intellectuels dans cette antiquité tardive ; 500 sermons, dialogues et commentaires de l'Écriture fruit de son œuvre apostolique.

Ses « Confessions » seront le livre le plus lu, commenté et influent du moyen-âge de l'occident du nord de la méditerranée, de la Renaissance puis de la Réforme : cette première autobiographie de tous les temps montre le cheminement d'un homme de culture romaine classique métissée par ses origines puniques, numides nord-africaines. Celui d'un homme quêtant la vérité à travers les philosophies et croyances et imaginant une théologie toujours fondée sur l'expérience de sa propre existence.

Avec Ambroise, son mentor de Milan, Jérôme de Stridon et Grégoire le Grand, il sera l'un des quatre premiers Docteurs Latins de l'Eglise proclamés par le pape Boniface VIII en 1295 : ce titre donnera à leur commémoration et célébration liturgique le même rang que celui des douze apôtres et quatre évangélistes. Il fut alors canonisé par acclamation populaire.

La tradition de l'Eglise catholique reconnaît à Saint Augustin avec Saint Ambroise, Saint Grégoire et Saint Jérôme le titre de Pères de l'Eglise d'Occident.

Le message d'Augustin d'Hippone, ce Numide romain de l'occident méditerranéen le plus célèbre d'Afrique du Nord, est le message d'une vie consacrée à la découverte de cette vérité :

« La mesure d'aimer Dieu, C'est d'aimer sans mesure. »
Sermons Dolbeau, II,9